

RECENSIONS

**Claire Mouradian,
Anouche Kunth** 177-2011

LES ARMÉNIENS EN FRANCE
Du chaos à la reconnaissance

L'Attribut, 2010, 168 p., 23 €

La première partie de l'ouvrage, écrite par Claire Mouradian, est un historique de la présence éparse en France d'Arméniens dès le XVII^e siècle, puis de la constitution de la communauté des exilés à la suite du génocide de 1915. Des journaux, des collèges, des associations, des lieux de culte, apparus au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle, attestent la capacité d'organisation d'un peuple conscient de son identité. Durant les années terribles (1915-20), une population largement décimée par les massacres et l'exode forcé, se retrouve ballottée entre Turcs et Russes jusqu'à la victoire des Soviétiques. Sur les deux millions d'Arméniens que comptait l'empire ottoman, les deux tiers ont péri, 600 000 à 800 000 doivent trouver une terre d'accueil. Sous un statut d'apatride dans un premier temps, ils partent dans les pays en quête de main-d'œuvre suite à l'hécatombe de la Grande guerre. La France en accueille un grand nombre.

Ce peuple en diaspora maintient ses traditions dans des structures communautaires en développant celles qui existaient avant l'exode de masse : les Églises, les partis politiques, les associations culturelles (les écoles, la presse) constituent des lieux nombreux et vivants qui entretiennent des liens avec la mère-patrie sous régime communiste.

Le séisme de 1988 et l'indépendance de l'Arménie ont représenté deux épreuves de vérité pour la diaspora dans deux registres différents : le premier lui a permis de prendre conscience de ses énergies et de ses moyens par une forte mobilisation à l'égard de la patrie confisquée pendant

soixante-dix ans. Après les retrouvailles dans le nouvel État indépendant, les communautés de l'extérieur ont réalisé les différences de mentalités et d'intérêts des Arméniens selon qu'ils vivent à Paris, Erevan, Los Angeles ou Beyrouth ; et l'impossibilité d'un retour massif au pays. Des tensions se font jour avec le retour en Arménie des partis historiques. La question d'un organisme représentatif permanent de l'ensemble de la diaspora (y compris des communautés du Liban, d'Iran, d'Irak) reste posée. C'est autour du combat pour la reconnaissance du génocide que se crée un consensus dépassant les divisions toujours sensibles. Près d'un siècle après le génocide, une nouvelle manière de transmettre la mémoire nationale et l'héritage culturel, à la fois en lien avec le pays d'accueil, l'État arménien et la diaspora mondiale, apparaît comme le meilleur espoir pour l'avenir.

Les seconde et troisième parties, écrites par Anouche Kunth, se composent de trois récits d'exils qui, par des chemins chaotiques, finissent par mener en France leurs trois héros ; et de trois portraits d'émigrés et enfants d'émigrés, héritiers des violences passées et en quête de leur identité.

L'ouvrage constitue un documentaire intéressant sur la diaspora arménienne et la place particulière qu'elle a occupée en France. La partie historique mériterait toutefois des développements plus conséquents et une exposition plus claire.

Claire-Lise Ott

Florin Aftalion 178-2011
L'AUTRE JÉRUSALEM

L'apart de l'esprit, 2010, 341 p., 22 €

L'auteur, né à Bucarest, professeur d'économie, a enseigné à New York et en Israël. Il a pris le parti de raconter l'histoire des communautés juives ashkénazes de l'Est européen depuis l'époque des Lumières.